

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4 »  
UN AN. . . . . 8 »



## CHARLES GOUNOD

COMPOSITEUR DE MUSIQUE



GOUNOD (Charles), compositeur de musique est né à Paris le 17 juin 1818. Il fit ses études au collège Saint-Louis, il entra à dix-sept ans et demi au Conservatoire apprenant l'harmonie sous Lesueur et Halévy ; quatre ans plus tard il partait pour Rome avec le premier grand prix.

A Rome, il s'éprit tellement de la musique sacrée, qu'il quitta la villa Médicis pour le séminaire, il faillit même entrer dans les ordres ; à son retour à Paris, en 1843, il fut nommé maître de chapelle, au couvent des Missions étrangères, où il fit exécuter des messes et morceaux religieux.

Ce fut grâce à Pauline Viardot qu'il fit représenter *Sapho* à l'Opéra, ses grandes qualités apparurent alors à tous les connaisseurs, mais cette œuvre ne contenant pas de ballet parut trop sévère au public.

En 1850, parut une grande symphonie : *La Reine des Apôtres*, puis *Ulysse*, la *Nonne sanglante* ; c'est avec le *Médecin malgré lui* (1858) qu'il prit définitivement une grande place au théâtre ; puis vinrent successivement : *Faust*, *Philémon et Baucis*, la *Colombe*, la *Reine de Saba*, *Mireille*, *Roméo et Juliette*, et quelques œuvres secondaires. *Polyeucte* représenté en 1878, ne s'est pas maintenu au théâtre ; en 1881, le *Tribut de Zamora*. Gounod partit en Angleterre en 1882, où il fit représenter *Rédemption*, oratorio en trois parties.

En 1886, en même temps que l'Opéra-Comique reprenait le *Médecin malgré lui*, en attendant *Maître Pierre*, M. Gounod faisait exécuter *Mors et Vita*, oratorio en 3 parties qui souleva l'enthousiasme de l'auditoire.

En 1887, on fêta la 500<sup>e</sup> représentation de *Faust*, Gounod dirigea lui-même l'orchestre.

M. Gounod est membre de l'Institut, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, et commandeur de la Légion d'honneur.

### Sommaire

Charles Gounod . . . . .	LA RÉDACTION
Causerie . . . . .	LUCIEN.
Le Monocle . . . . .	COLIAS
Nos Théâtres . . . . .	X.
Vers l'avenir (poésie) . . . . .	J. TROCCON.
Pierre-lune . . . . .	J. BAUDOT.
Montpellier . . . . .	GUILLO.
CHANT ET BAISER (poésie) . . . . .	G. MONAVON.
Un huissier ennuyé . . . . .	G. ROUSSELOT.
Bulletin financier . . . . .	X.

Lire, à la septième page, le Programme du Septième concours littéraire du « Passe-Temps ».

## CAUSERIE

Cette semaine, une femme galante a été trouvée assassinée dans la chambre qu'elle occupait montée du Gourguillon. L'assassin ayant négligé de laisser son adresse, la police lui court après et on ne sait où le prendre.

Il n'y a là en réalité qu'un fait divers banal et sans grand intérêt qu'on aurait pu raconter en quelques lignes. Cependant, mes confrères lui ont consacré de nombreuses colonnes, et vous pouvez en être certain, ce n'est pas fini. Une femme assassinée surtout — mystère stimulant la curiosité — lorsque l'assassin est inconnu, est un événement constituant un vrai régal pour les amateurs, qui s'en pourléchent les babouines.

Un événement politique, quelle que soit sa gravité, n'a jamais sur la vente des journaux l'influence d'un assassinat. Un beau crime fait invariablement monter la vente de plusieurs milliers d'exemplaires.

Je n'ai en aucune façon, je vous prie de le croire, la ridicule prétention de critiquer mes confrères sur leur prolixité : ils sont dans leur rôle et remplissent leur mission.

Un journal est comme une table d'hôte où chacun doit trouver les mets qui lui plaisent, et « la femme assassinée » est un plat du jour fort alléchant, surtout accomodé avec force épices par les reporters.

Du crime lui-même je n'ai rien à dire et ne dirai rien, mais il y a un incident qui a passé à peu près inaperçu et qui, je crois, mérite d'être relevé.

Dans les perquisitions faites chez la victime,

on a trouvé des cartes de visite libellées de cette façon :

*Comtesse Baudesson de Richebourg*

Qu'une femme galante prenne un titre quelconque, une particule et un nom de fantaisie, je n'y vois pour ma part nul inconvénient. Un titre nobilier jette toujours de la poudre aux yeux des imbéciles dont le nombre est considérable et, dans la circonstance, il faisait aller le commerce, car il est certain qu'on doit payer plus cher les faveurs d'une comtesse ou d'une marquise que celles d'une vulgaire bourgeoise.

Mais le nom en question n'est nullement un nom de fantaisie, c'est celui d'un honorable avocat du barreau de Lyon. Comment donc cette femme galante l'a-t-elle pris?... On raconte que M. Baudesson de Richebourg a eu à la défendre devant la police correctionnelle, il est probable qu'il lui a remis sa carte au cas où elle aurait à lui parler, et que, trouvant le nom harmonieux et ronflant, elle s'en est emparé.

Ils sont plus nombreux qu'on ne croit, les gens qui se parent de noms qui ne leur appartiennent pas.

Je suis dans le journalisme un bien mince personnage, eh bien ! il s'est rencontré à Lyon un personnage qui s'est paré de mon nom pour courir le guilledou.

Voilà comment je l'ai appris :

Certain jour je reçus au bureau au nom de *Lucien* une lettre d'une femme qui me reprochait de ne pas m'être rendu la veille à un rendez-vous, et elle ajoutait : « ne sachant où te prendre, je t'adresse quoique tu me l'ai défendu cette lettre à ton journal ».

Quelle était cette femme ? Quel était ce jeune homme ? C'est là un mystère qu'il m'a été impossible d'éclaircir.

Je ne sais dans quel monde vivait ce monsieur, et s'il a fait de nombreuses victimes, mais s'il s'est mal conduit avec elles, il a dû faire passer le pauvre Lucien, innocent comme l'enfant qui vient de naître, pour une fière canaille.

Il m'est arrivé mieux encore.

Certain soir, il y a quelques années, on me montra au théâtre des Célestins, un individu, qui prétendait être Lucien du *Passe-Temps* ; il avait le ton haut, l'air important, et je ne me reconnus pas. Je m'approchai de lui et nous entrâmes en conversation.

Qu'eussiez-vous fait à ma place ? Quant à

moi je trouvais inutile de chercher querelle à ce personnage, qui se parait, je ne dirai pas des plumes du paon, mais de ma plume de journaliste ; il me parut plus amusant de me moquer de lui en lui disant que le Lucien, qu'il prétendait être, était un pur imbécile, dont les causeries étaient sans style, sans esprit, voire sans français.

Il ne sourcilla pas et eut l'air de prendre la chose en plaisanterie. Peut-être — je le soupçonne fort — me connaissait-il.

J'appris quelque temps après que ce personnage, disparu de la circulation, était un bohème de lettres échoué, dans sa vie d'aventurier, à Lyon, qu'il avait rapidement quitté laissant de nombreux créanciers. Ceux-ci ont eu la délicatesse de ne pas venir me réclamer leur facture, et je les en remercie.

Les hommes de lettres de quelque notoriété sont particulièrement victimes de gens leur empruntant leur nom.

Il y a quelques années, un faux Guy de Maupassant parcourait la province, recevant partout l'accueil le plus sympathique : les journaux organisaient des banquets en son honneur, les directeurs de théâtre lui envoyaient des loges, et parmi les actrices, la chronique raconte qu'il rencontrait rarement des cruelles.

Le vrai Guy de Maupassant fut averti, et il put, non sans peine, arrêter la marche triomphale du personnage, qui fut condamné en police correctionnelle, à quelques mois de prison.

Le plus souvent, l'emprunt d'un nom a pour but de faciliter des escroqueries ; parfois il n'a d'autre motif qu'une niaise vanité. Songez donc à la joie d'un imbécile de passer pour Sardou ou Dumas.

Adolphe Adam raconte dans ses Mémoires, à ce propos, une plaisante anecdote :

Un soir, passant devant le théâtre du Vaudeville, où il avait ses entrées, dont il n'usait jamais, l'idée lui vint de voir la pièce qu'on jouait.

Il se présente au contrôle et décline son nom.

— Vous dites ? demande le contrôleur.

— Adolphe Adam.

— Il ne faut pas nous la faire, nous la connaissons.

— Comment ?

— Vous n'êtes pas M. Adolphe Adam. Je le connais bien, il vient tous les soirs.

— Pourriez-vous me le montrer ?

— Parfaitement. Il vient d'entrer.

Adolphe Adam suivit le contrôleur qui, par la porte entrebaillée des fauteuils d'orchestre, lui montra un personnage à figure épanouie qui avait un air si heureux, que le compositeur n'eut pas le courage, de troubler son bonheur, et en se faisant connaître de lui enlever un plaisir dont il ne profitait lui-même jamais.

— Vous avez raison, dit-il, c'est bien en effet Adolphe Adam.

— Et vous, qui êtes-vous donc ?

Je suis Aristide Pinson, bonnetier, rue des Petites-Écuries, à votre service. J'ai voulu vous jouer une farce.

— C'est bon pour une fois, mais ne recommencez pas.

Et le compositeur s'en alla tranquillement.

Dans la circonstance, le crime de l'emprunteur du nom était mince, mais avouez que tout

le monde n'aurait pas pris la chose comme l'a prise l'auteur du *Chalet*, qui fit preuve d'une rare bonté.

Le seul moyen d'échapper à l'emprunt de son nom est d'abord de ne pas être célèbre ce qui est à la portée du plus grand nombre ou d'avoir un nom ridicule, ce qui est bien désagréable.

LUCIEN.

## LE MONOCLE

### MONOLOGUE

Dit par Georges BERR de la Comédie-Française

(Il entre en s'efforçant de faire tenir son monocle sur son œil.)

Je suis sûr que vous vous demandez avec anxiété pourquoi je fais de vains efforts pour maintenir ce monocle en équilibre. Dans cinq minutes, votre anxiété n'aura plus de raison d'être. Elle n'aura plus de raison d'être parce que je vais vous faire part de ma situation qui est des plus pénibles ; du reste il a bien fallu qu'elle fût pénible, pour que je me permette de venir raconter mes petites histoires devant une assistance aussi nombreuse.

Il y a quinze jours, en me levant, zim ! je m'aperçus que j'étais amoureux. J'eus beau me secouer, ouvrir ma fenêtre, me lotionner, ça ne s'en allait pas, j'étais amoureux, amoureux de ma voisine, une petite veuve adorable... toujours en noir. Ça n'est pas très gai, mais ça lui va si bien ! (Un temps.) Avez-vous remarqué comme le noir va bien aux veuves ? — C'est peut-être pour ça qu'il y en a d'inconsciables.

Je mets donc mes gants... noirs, par délicatesse et je frappe discrètement à sa porte.

Notre entretien a été inouï. Inouï ! Vous allez voir. « Monsieur, m'a-t-elle dit, votre demande me flatte, mais l'image de mon premier mari est trop présente à ma mémoire pour que je sois tentée d'en prendre un second... — « Je comprends ça, madame, mais il suffirait de faire une exception en ma faveur. Ça m'a pris le matin en me levant... Zim ! j'ai eu beau me secouer, ouvrir ma fenêtre... » « Si je cédaï, monsieur, ce serait à une condition tellement étrange... » (Au public.) Voilà l'inouï, vous allez voir, inouï ! — « Mon premier mari, continua ma veuve, s'appelait Thémistocle. » — « Je ne connais sous ce nom qu'un grand philosophe grec de l'antiquité. » — « Ce n'était pas lui. Thémistocle m'aimait et je l'aimais. » — « Passons, madame, passons ! » Il était doux, serviable : il ne rentrait jamais après dix heures. Le matin, je lui apportais son chocolat dans son lit et il me disait : Merci ! d'une voix douce. Il était officier d'académie et avait une cicatrice à l'épaule. » — « Oui, madame, c'était un brave, mais... » — « Et son monocle, monsieur ! Il avait un monocle admirablement campé sur son œil. Je me demandais toujours comment il arrivait à ce prodigieux équilibre. Monsieur, je me résume. Efforcez-vous de ressembler à Thémistocle. Prenez son nom, prenez sa figure, prenez sa physionomie et que le second mariage me paraisse être la suite du premier. » — « Le tome deux... Est-ce que le monocle est urgent ? »

— « Indispensable, monsieur. Tout Thémistocle était là ! » — (Un temps). Vous ne trouvez pas ça inouï ? J'ai couru chez mon coiffeur et je me suis fait faire la tête de Thémistocle. Tel que vous me voyez, j'ai la tête de Thémistocle. Je prendrai son nom bien qu'il ne soit pas joli : dans les moments d'expansion, s'entendre appeler Totocle...

Le chocolat le matin dans mon lit, ça, ça n'est pas plus désagréable qu'autre chose.

Thémistocle lui disait : Merci ! d'une voix douce, je lui dirai merci ! d'une voix douce. (Voix de tête). Merci ! ou bien (avec expan-

sion). Ah ! merci ! J'aime mieux : ah ! merci ! parce qu'en disant : (voix de tête) Merci ! J'ai l'air d'annoncer une station.

Comme Thémistocle était officier d'académie, je me suis acheté du ruban violet, mais j'attendrai quelque temps, je ne me crois pas encore digne de le porter. Quant à la cicatrice à l'épaule, elle ne paraît pas indispensable ; quand ma femme sera à même de constater qu'elle n'y est pas, il sera trop tard (souriant), il sera évidemment trop tard. — La cicatrice, le chocolat, la décoration, tout ça c'est très bien... mais c'est le monocle !... Le monocle, c'est impossible de le faire tenir. — Après huit jours d'essais infructueux, j'ai envoyé à mon adorable Phasiphaé — j'ai oublié de vous dire qu'elle se nomme Phasiphaé — quelques vers.

Je ne puis résister à l'envie bien légitime de vous les dire. — Je les sais par cœur :

A une femme qui m'ordonnait de porter un monocle, bien que cet instrument d'optique changeât complètement ma manière de voir :

#### QUATRAIN

C'est vrai ; je suis votre esclave marquise,  
Mais vous abusez de vos droits.  
Avec deux yeux je vous trouvais exquise,  
C'est de la cruauté que m'en ordonner trois.

(Il regarde longuement le public avec satisfaction). On fait ce qu'on peut !

Elle m'a répondu qu'elle tenait au monocle. S'il tenait autant qu'elle y tient, ce serait un rêve ; mais je n'ai pas l'arcade sourcilière conformée comme celle de Thémistocle, qu'y faire ! Chacun a son arcade !

Depuis ce matin, je suis arrivé à le faire tenir sans changer ma physionomie. (Il le met et fait une horrible grimace.) Quand je me tais, il ne bouge pas, mais dès que j'ouvre la bouche, il tombe. Teng ! (Il le remet et pousse un cri rauque.) Ah !!! (Le monocle retombe.) Vous voyez ! j'avais vaguement songé à le coller, mais alors je ne pourrais plus le quitter — il pourrait me gêner... — D'autant qu'il m'empêche totalement de voir clair : si jamais j'arrive à le faire tenir, il me faudra un caniche. (Il le met machinalement.) Ah ! je ne connais pas l'inventeur de ce verre solitaire... mais si je le connaissais, je lui dirais : « Monsieur... » (S'apercevant que le monocle tient). Mais il tient ! il tient ! je vais faire ma demande ! (Il sort à tâtons).

COLIAS.



#### GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a trouvé une mine d'or dans des représentations où figurent à la fois M. et M<sup>me</sup> Escalaïs et M. Boudouresque : on en a d'abord essayé une, — car les frais de pareille représentation sont grands, — et elle a si brillamment réussi, qu'on en a donné une seconde puis une troisième, et chaque fois la salle a été bondée. On pourrait encore continuer longtemps.

M. Boudouresque, dans les représentations dont je parle, a été très fêté. Cet artiste est particulièrement aimé des Lyonnais, qui lui ont, — en dehors des bravos qu'il récolte, — donné une preuve de leur sympathie. Vous n'ignorez pas que sur l'initiative du Caveau lyonnais, a été offert à M. Boudouresque, un album sur lequel les poètes ont écrit des vers et les peintres fait des croquis.

Bien souvent dans ces chroniques théâtrales

j'ai reproché, — dans leur propre intérêt, — aux chanteurs de négliger la partie dramatique de leur rôle et de la jouer parfois à la diable ; j'ai dit que le chanteur devait être doublé d'un comédien.

M. Boudouresque est un exemple que je puis citer à l'appui de mon observation. Sans doute il est un très habile chanteur, sachant phraser et détailler, mais il est plus encore un comédien remarquable. Dans le succès qu'il obtient, c'est le comédien qui y est pour la meilleure part, c'est le comédien qui agit surtout sur le public peu habitué à voir dans un opéra un rôle interprété avec tant d'art.

On devine que M. Boudouresque a étudié, fouillé ses rôles en cherchant le geste, l'attitude convenant à la situation, aussi est-il arrivé à une perfection bien rare qui frappe d'autant plus les spectateurs que les chanteurs, en général, négligent volontiers la partie dramatique, estimant à tort que bien chanter suffit.

Un ténor, M. Chevalier, engagé pour chanter le *Tannhauser*, s'est fait entendre cette semaine dans les *Huguenots* et la *Juive*.

Cet artiste possède une jolie voix, particulièrement éclatante dans les notes élevées, qu'il enlève avec une rare virtuosité.

Dans les deux opéras dont je parle, M. Boudouresque a obtenu un grand succès, comme comédien — je ne parle pas du chanteur, toujours remarquable — il a composé avec un grand art le rôle de Marcel et celui du cardinal de Brogni.

#### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

M<sup>lle</sup> Carina, qui a créé aux Folies-Dramatiques le principal rôle de *Coquin de Printemps*, faisant actuellement partie de la troupe des Célestins, on a eu la bonne idée de reprendre ce vaudeville dans lequel M<sup>lle</sup> Carina est fort amusante, par son entrain et sa gaieté qu'elle communique aux autres artistes.

Je regrette pour ma part que ce genre de vaudeville, qui est bon enfant, si on peut s'exprimer ainsi, ait disparu, sans qu'on l'ait remplacé par autre chose.

Sans doute, l'intrigue de *Coquin de Printemps* est légère, et l'intérêt en est surtout dans les scènes épisodiques qui se succèdent, mais quelle bonne humeur, quel entrain !

Les artistes eux-mêmes paraissent s'amuser beaucoup, et c'est un éclat de rire général, aussi bien sur la scène que dans la salle.

Il me semble qu'on va surtout au théâtre pour s'amuser et oublier ses ennuis quotidiens. Eh bien ! une pièce qui vous amuse a atteint son but, et *Coquin de Printemps* est une de ces pièces-là.

Son succès a été très vif à la première représentation, et je souhaite qu'il continue pour permettre d'attendre les représentations de la *Famille Pont-Biquet*, dont les répétitions sont poursuivies avec activité.

On a repris aussi *Divorçons*, de Sardou, une très spirituelle pièce, qui a obtenu un très joli succès.

#### THÉÂTRE BELLECOUR

Les représentations de *Petit Duc* se suivent et se ressemblent au point de vue du succès de cette charmante opérette et de celui de la recette.

Elles ont été interrompues jeudi par une re-

présentation de M. Coquelin, qui a jouée la *Mégère apprivoisée* qu'il avait déjà joué dans une soirée donnée au Casino, au profit de l'hospitalité de nuit.

M. Coquelin avait été mal inspiré en choisissant cette pièce déjà connue du public lyonnais, et qui en outre est une œuvre médiocre, aussi la recette n'a pas obtenu le résultat qu'elle eût obtenu avec n'importe quelle autre pièce du répertoire de la tournée entreprise par M. Coquelin.

Ce sont les *Brigands*, on le sait, qui succéderont au *Petit Duc*, mais d'après le succès obtenu par cette dernière opérette, celle d'Offenbach pourra bien attendre encore quelque temps. X...

#### VERS L'AVENIR

Je les écris surtout pour moi,  
Ces vers d'amour, ces vers moroses ;  
Ils seront pleins d'un doux émoi,

J'y pleurerai les vieilles roses,  
Qui, semblables aux lèvres pâles,  
Où l'on pose un dernier baiser,

Ne peuvent plus longtemps griser,  
Avec l'odeur de leurs pétales,  
Où rien n'a su s'éteindre.

Tu les liras pourtant, mignonne ;  
Je les transcris avec amour  
Pour te les offrir quelque jour.

Lorsque viendra le triste automne,  
Avec sa plainte monotone  
Et les feuilles tournant au vent,

Les pieds près du tison flambant.  
Dans l'âtre aux lueurs fantastiques,  
Tu prendras ces billets mystiques,

Avec des sourires sceptiques,  
Et, dans la flamme, avec humour,  
Tu les brûleras sans retour.

Jules TROCCON.

#### Fantaisie Fantasmagorique

##### PIERRE-LUNE

La lune, — qui, comme on le sait, se nourrit d'étoiles qu'elle happe au passage à la façon de l'hirondelle engloutissant des insectes en volant, — la lune est malade d'indigestion ; de plus elle tousse un peu : elle a pris froid hier dans les abîmes de l'éther, car les nuits commencent à devenir fraîches.

Avec une mine à faire trouver coloré le suaire d'un spectre, elle se lève languissamment à l'horizon parisien, forcée qu'elle est, par sa raison d'être, de venir éclairer les mélancoliques tuyaux de cheminée de la capitale, télescopes domestiques qui braquent éternellement le zénith sans jamais rendre aucun service, — comme tous les télescopes.

Mais le génie chargé de l'agencement des phénomènes dits naturels de notre sphère, remarque la nonchalance et la lividité de sa pensionnaire à la santé de laquelle il doit veiller strictement, — sous peine d'amende, — aussi ne balance-t-il pas à lui adresser ces paroles au moins bizarres :

— Lune aimable, lune blonde comme un rayon... de toi-même, on a donc mal à sa petite go-gorge et à son petit estomac ?

Car la lune a non seulement un estomac, mais tout un corps féminin bien organisé. C'est même une fort belle personne. Seulement, la façon dont ce corps est constamment placé par rapport à nous, c'est-à-dire son axe dans notre diamètre prolongé, nous empêche de voir autre chose que

sa face lumineuse qu'elle relève pour éclairer toutes nos turpitudes nocturnes et permettre à Arlequin de chanter :

Au clair de la lune...

à son ami Pierrot, sur la musique de Lulli.

Le génie, qui est paternel, conclut donc très sérieusement :

— Puisqu'on a du bobo, il faut aller au dodo.

Et la lune obéit en faisant la moue comme une petite fille.

Elle a regagné le point de l'horizon d'où elle s'est levée, et le génie se voit très embarrassé car, sans aucun nuage, il n'y a plus de lune au firmament, alors que les calendriers la signalent ce soir là comme pleine. Gare à l'amende ! Comment remplacer l'astre faisant défaut ?

Cependant Pierrot, aux alentours d'un marchand de marrons, médite un moyen de s'emparer adroitement de quelques châtaignes rôties, dont le fumet embaume l'air. Soudain, le génie l'aperçoit avec sa face de fromage blanc, toute ronde. Une idée de génie le saisit. Il ne peut d'ailleurs en avoir d'autres.

— Pierrot, demande-t-il, veux-tu remplacer la lune ?

— Qu'est-ce qu'elle mange ? fait Pierrot.

— Des étoiles.

— J'aime mieux les châtaignes.

— Pierrot, reprend le génie, veux-tu remplacer la lune ?

— Qu'est-ce qu'elle fait ?

— Elle éclaire.

— Merci, j'aime mieux être éclairé.

— Pierrot, reprend pour la troisième fois le génie, veux-tu remplacer la lune ?

— Qu'est-ce qu'elle boit ?

— Les flots d'éloquence que lui dédient les poètes.

— Bast, ricane Pierrot, j'aime mieux le petit bleu d'Argenteuil.

Alors le génie, qui voit qu'il n'y a rien à tirer de cette mauvaise nature, saisit un fil à couper le beurre et tranche d'un seul mouvement la tête de Pierrot au niveau du menton, puis, la saisissant par les oreilles, il s'enlève d'un vol furieux et va la coller d'un grand coup à la voûte céleste, sinistrement noire, où elle s'étale et s'aplatit comme un pain à cacheter, sous le choc.

Et les Parisiens du boulevard, têtes levées, contemplent avec effroi cette lune terne, qui fait au milieu du ciel une horrible grimace blême et tire affreusement une langue toute rouge !

Si, dans un bal masqué quelconque, vous rencontrez, la saison prochaine, un être enfariné ayant l'apparence de Pierrot, détournez-vous de lui avec dédain ; ce sera un pierrot en strass. Pierrot le vrai, le seul, l'unique, est plus que tout à fait mort.

Jules BAUDOT.

#### MONTPELLIER

GRAND-THÉÂTRE. — *Patrie* tient toujours l'affiche, la dernière représentation a été surtout brillante, et tous les interprètes ont été fêtés. MM. Berger, Vilette, Talazac, Audra, Roger, et M<sup>mes</sup> Vilette et Burty ont obtenu des applaudissements dignes de leur talent.

Dans la quinzaine écoulée, nous avons eu la reprise du *Docteur Crispin* et la première de *Lohengrin*.

L'opéra des frères Ricci a obtenu un succès éclatant, pleinement justifié par une excellente interprétation. M<sup>me</sup> Gabriel, dans le rôle d'Annette a déployé un grand talent, tant de comédienne que de chanteuse. MM. Monteux, Audra, et M<sup>me</sup> Villa ont eu une large part du succès de cette représentation.

Le rôle de Crispin était échu à M. Darnaud, et voici, à son sujet, ce que dit un de nos confrères, du *Petit Méridional* :

« M. Darnaud a donné la réplique à notre prima donna avec son talent habituel. M. Dar-

# CHOCOLAT FRANÇON

AU LACTOPHOSPHATE DE CHAUX ET A LA KOLA

Par son rôle essentiel dans la formation des os et son action stimulante de la nutrition, le lactophosphate de chaux est le meilleur reconstituant.

Directement assimilable par les voies digestives, il n'occasionne, à l'encontre des autres préparations de phosphates, ni constipation, ni maux d'estomac.

Ces avantages, associés à ceux de la Kola, le tonique par excellence du système nerveux et du cœur, font du Chocolat Françon l'arme préférée des médecins pour combattre maladies des os, tuberculose, chloro-anémie, palpitations, essoufflement, épuisement nerveux.

Dépôt général, Pharmacie Françon, Lyon, place Bellecour, 21, et bonnes pharmacies. Prix: 3<sup>fr</sup>50 la boîte; poste, 30 c. en sus (franco par 2 boîtes).

## VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

## Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

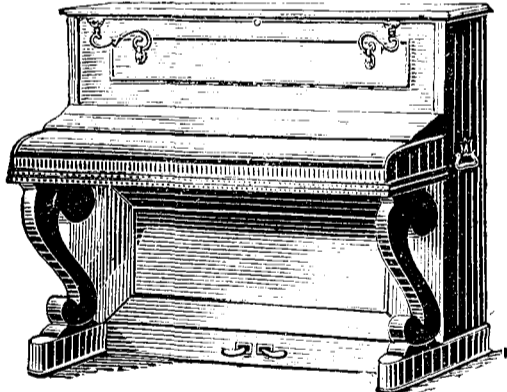
LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 et 25 litres.

# Adrien Rey

17, rue de la République, à Lyon

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1807



La Maison a toujours en Magasin un choix considérable de PIANOS DES MANUFACTURES

**Pleyel**

**Henri Herz**

**H France & Co**

**Erard**

**J. Marcus**

**Elcké, etc., etc.**

NEUFS & D'OCCASION

Meilleur marché que partout ailleurs

Envoi franco du Catalogue Illustré, donnant l'énumération de tous les Pianos d'occasion avec leurs prix véritables.

Cliché E. Sedare

naud ne se contente pas d'être un bon chanteur, il cherche la vérité jusque dans les moindres détails; son type du savetier Crispin était tout à fait réussi. Il mérite des éloges sans réserve ».

N'est-ce pas le meilleur éloge à lui faire. Plus loin, notre confrère ajoute :

« Nous ne serions pas surpris que la pièce eût de nombreuses représentations. Mais pour aider au succès, il faudrait de toute nécessité plus de soin dans la mise en scène. On ne comprend pas que dans un théâtre machiné comme doit l'être le nôtre on ne puisse pas faire des changements de décors à vue indispensables. C'est indigne de notre scène que de couper en sept à huit actes une œuvre qui devrait être lestement enlevée en quatre actes avec des changements à vue. Dans des théâtres de dixième ordre on ne se permettrait pas pareille licence. L'enfer qu'on nous a représenté est loin aussi de celui conventionnellement adopté dans les théâtres. »

Nous nous associons pleinement aux lignes qui précèdent, nous avons d'ailleurs depuis longtemps déjà fait les mêmes observations à ce sujet.

\*\*

La première de *le Lohengrin* patiemment attendue a été donnée jeudi dernier. L'on a fait le plus grand succès aux artistes qui ont été plusieurs fois rappelés.

L'œuvre de Wagner a été écoutée religieusement. M. Berger, le chevalier du cygne a été superbe d'un bout à l'autre de l'ouvrage. M. Vilette, qui chantait Frédéric a su se faire applaudir dans ce rôle ingrat et peu sympathique. M<sup>me</sup> Vilette a exprimé d'une façon admirable les angoisses d'Elsa. M<sup>lle</sup> Villa que nous n'avons pas le plaisir d'entendre souvent a dépensé une grande énergie dans le rôle d'Ortrude. M. Talazac nous a montré un roi parfait et M. Audra a été très correct en héraut. Nos compliments.

Cette première était donnée au bénéfice des pauvres et a produit une bonne recette; de plus, de gentilles quêteuses, M<sup>mes</sup> Dupont et Burty, etc., ont, par leur gracieuseté, récolté plus de 700 francs, jolie somme qui est venue s'ajouter au produit de cette soirée.

La municipalité a bien fait les choses, et palmes et couronnes ont été offertes à tous les artistes et au sous-chef d'orchestre, M. Amalou.

\*\*

Nous avons annoncé la démission de M. Granier et la nomination de M. Laurent Luigini. Comme il y a toujours des mécontents une cabale est montée pour empêcher ce dernier de prendre possession du pupitre.

Certains verraient avec plaisir M. Amalou, sous-chef depuis quelques mois à peine, prendre la direction de l'orchestre.

D'autre part, M. Luigini qui a pour lui d'être excellent musicien et compositeur ayant fait ses preuves, est apte à tenir cet emploi et serait d'une grande utilité.

Chaque soir, M. Amalou est l'objet de sympathiques ovations d'une partie du public.

Aussi à la première de *le Lohengrin* qui était dirigée par ce dernier, lui a-t-il été offert une avalanche de palmes, couronnes, lyres et partitions. Tout le monde y est allé de son petit cadeau. Artistes, chœurs, musiciens, élèves du conservatoire, cafés, cercles, voire même *Mesdames de la Halle*. Est-ce assez réussi comme manifestation artistique.

\*\*

Dussé-je être traité de plagiaire, je ne saurais résister à donner ci-dessous quelques lignes d'un article de notre confrère Duplessis, de la *Gazette*, journal indépendant très prisé du public qui fréquente notre théâtre.

Il s'agit d'une représentation des *Exilés*, drame russe :

« Franchement, si le livret est bon à en-

tendre, croyez-vous que le cadre dans lequel se meuvent les personnages de la pièce doive contribuer au succès de cette œuvre? — Oui! — Eh bien! alors, M. Miral, déliez un peu les cordons de votre bourse et laissez-nous, je vous prie, cette illusion dont sont en droit de profiter tous ceux qui viennent vous apporter leur modeste obole.

« Comment, M. Miral, vous ne trouvez que des flammes de bengale et la modeste pipe à éclairs pour simuler un incendie! allons donc! à qui ferez-vous croire cela? Pas même à ce public qui a vu dimanche les *Exilés* à moitié prix et qui, au lieu d'être empoigné par les tortures de M. Schelm, a ri de votre incendie à peine digne de figurer sur la scène d'un théâtre Guignol. Si c'est comme cela que vous entendez relever le niveau de l'art à Montpellier ??? »

Plus loin, notre confrère ajoute :

« Ce n'est pas avec la troupe que vous avez cette année que vous pouvez penser attirer le public, non, car votre troupe n'est pas complète; et si le conseil municipal ou qui de droit voulait bien s'en mêler un peu, je crois que l'on pourrait facilement vous prendre en défaut et vous prouver que l'on ne saute pas impunément à pieds joints sur les articles d'un cahier des charges, articles qui ont principalement fait l'objet d'une discussion, articles dont vous aviez demandé la suppression et que le conseil municipal a maintenus, ce dont il y a lieu de le féliciter.

« Le conseil va se réunir dans quelques jours, et j'espère que nos édiles sauront cette fois vous imposer une troupe complète de drame et de comédie, non doucement comme l'année courante, mais avec contrôle et application, comme pour l'opéra, de l'amende prévue par le cahier des charges pour chaque artiste oublié ou absent. »

Nous félicitons notre confrère d'avoir publié ces quelques lignes d'une grande vérité, car il n'est pas permis de se moquer du public montpelliérain comme le fait ce directeur par trop « fin de siècle » qui trouve toujours trop lourdes les charges d'une entreprise qu'il ne demande qu'à conserver le plus longtemps possible.

\*\*

Ainsi que nous l'avions annoncé, c'est le 4 février avec *Faust* que M. Laurent Luigini a pris possession du pupitre de premier chef d'orchestre.

Dès 7 heures et quart la salle est bondée de partisans de MM. Luigini et Amalou. Dès que M. Luigini paraît, le camp de M. Amalou proteste, les sifflets à roulette vont bon train pendant une demi-heure que M. Luigini tient le pupitre. Devant l'impossibilité de donner cours à la représentation, M. Luigini invité à se retirer, monte dans les coulisses et est aussitôt remplacé par M. Amalou; une manifestation contraire se produit, vociférations et sifflets se font entendre aussitôt, et après maints pourparlers, les artistes ne parvenant d'ailleurs pas plus que l'orchestre à se faire entendre, la représentation ne peut avoir lieu et la salle est évacuée.

Aucune mesure d'ordre n'avait été prise par la municipalité, car les agents de police faisaient défaut et pourtant l'on était prévenu du tumulte, car le directeur dont nous a doté notre municipalité avait pris soin de laisser entrer les spectateurs munis de leur coupon.

Pour nous, la question de chef d'orchestre aura la même solution que la fable de Lafontaine: l'Huitre et les deux Plaideurs, car les partisans des deux prétendants ne permettront ni à l'un ni à l'autre de prendre possession du fauteuil.

GUULO.

## CHANT ET BAISER

A Magali.

Tu souris quand ma lèvre aspire  
A ta bouche pour l'embrasser,  
Et tu veux qu'un chant de ma lyre  
Soit le prix de chaque baiser...

Ah ! si pour peindre la tendresse,  
Un chant parlait mieux qu'un baiser,  
Pour toi, je chanterais sans cesse,  
Et j'oublierais de t'embrasser.

Mais quelle ardente poésie  
A l'éloquence d'un baiser?...  
Fou, qui chante bouche fleurie  
Alors qu'il pourrait l'embrasser !...

Laisse donc ma verve muette  
Sur tes deux lèvres s'épuiser...  
Va, le plus beau chant d'un poète  
Ne vaut pas le plus court baiser !...

Gabriel MONAVON

## UN HUISSIER ENNUYÉ

Il faut absolument que je vous raconte cette histoire !...

Vous ne connaissez sans doute pas M. Vautour, l'huissier de la commune des Petits-Graviers, département de la Seine-Alpêtre ? C'est pourtant de lui qu'il s'agit.

M. de Trévaillant, l'un de mes bons amis, celui qui vient d'être la victime, mais non la dupe, de l'huissier en question, charge un jour M. Vautour d'un recouvrement à obtenir d'un sien débiteur, bonhomme désagréable, mauvais payeur, insolent, enfin une perle dans son genre.

Notre huissier accepte avec plaisir, il se confond en salutations, il écrit :

« Soyez tranquille ; huit jours, et c'est une affaire terminée. Croyez à mon dévouement *« empressé, etc., etc. »* »

Les huit jours se passent, puis quinze, puis un mois, deux mois, trois mois. Mon ami écrit à l'huissier, qui lui répond :

« Encore deux ou trois jours, et c'est fini. *« Votre très dévoué, etc. »* »

Quelques mois s'écoulaient. De Trévaillant écrit de nouveau, et, courrier pour courrier, il reçoit une lettre :

« Prenez patience. Nous sommes en plein *« hiver ; deux pieds de neige. Impossible de *« sortir, etc. »* »* »

Un mois après :

« Il pleut, il vente. Inutile de songer à *« s'aventurer au dehors ; pensez donc ! »* »

Le printemps arrive ; les roses fleurissent et le rossignol chante dans les bois...

« Monsieur, je viens d'avoir la douleur de *« perdre un de mes collègues ; j'ai dû ajouter *« sa charge à la mienne, je succombe sous le *« faix. Mais soyez tranquille, etc. »* »* »*

Six mois après, à une nouvelle mise en demeure :

« Monsieur, j'ai oublié de vous dire que vous *« devez me désigner un mandataire, si vous *« voulez que la chose aboutisse, etc. »* »*

Or, M. Vautour savait très bien que mon ami, âgé de soixante ans, retenu chez lui par la goutte, n'allait pas faire un voyage pour cela, car il ne connaissait que peu de monde, des fermiers, dans ce pays, et il ne pouvait s'y rendre.

Mais de Trévaillant pensa au régisseur de l'une de ses propriétés, et il le désigna.

Mis au pied du mur, M. Vautour... se borna à écrire au mauvais payeur de se rendre chez lui pour causer de l'affaire, prétextant qu'il lui était impossible de se déranger. Notez bien que cet huissier grand seigneur à cheval et voiture, qu'on était en plein été, et qu'il avait une route magnifique à sa disposition pour se rendre chez cet homme. Il va de soi que le débiteur s'empressa... de ne pas répondre un mot. On assure même qu'il mit un certain enthousiasme à déchirer en mille et une pièces la lettre de notre huissier !

A Pâques ou à la Trinité, ne recevant plus de nouvelles, mon ami se décide à se rendre chez M. Vautour en personne, Il arrive ; il sonne.

— M. Vautour, s'il vous plaît ?

On lui répond :

— C'est bien ici, mais... il n'y est pas pour l'instant. Allez donc jusqu'au marchand de vin du coin, vous l'y trouverez sans doute.

— Je repasserai, répond Trévaillant.

Le soir il revient.

— M. Vautour, je vous prie ?

— C'est toujours ici, mais... voyez donc à l'hôtel, là-bas ; il doit sûrement y être.

Mon ami n'étant pas d'humeur à relancer ce singulier huissier dans tous les cabarets du canton, ne dit mot et s'en revint. Trois mois plus tard, repassant par là, il ébranle de nouveau la sonnette de l'officier ministériel.

— M. Vautour.

— Parfaitement ! seulement, il vient de partir, en compagnie de trois de ses amis, et un panier de bouteilles à la main.

Quelques heures après.

— M. Vautour ?

— C'est juste ! Il est revenu, mais il est reparti ; soyez donc assez aimable pour passer à ce petit caboulot, là-bas ; je serais bien étonné s'il n'y était pas...

Trévaillant rentra chez lui. Plus tard (ne comptons plus les mois, n'est-ce pas ?), il écrivit à son homme d'affaires. Pas de réponse. Alors, il se décida à s'adresser au procureur du tribunal dont dépendait M. Vautour, lui envoyant copie de sa correspondance avec l'huissier, et le priant de le faire marcher.

Mais un dieu, Mercure ou un autre, veillait sur les jours et sur le repos précieux de M. Vautour. Celui-ci n'eut qu'à expliquer à sa façon l'affaire au procureur, et ce pauvre magistrat se paya de ses raisons à dormir debout. Que fit alors ce procureur, digne supérieur d'un tel huissier, ce brave petit procureur de vingt-six ans à qui, si imberbe qu'il fût, M. Vautour sut si bien faire la barbe ? Ce pauvre petit magistrat d'un tribunal de sixième classe, perdu au fond de la Seine-Alpêtre, se fâcha quasiment contre l'audacieux de Trévaillant, et, pour lui donner sans doute un échantillon de son amabilité et de son savoir-vivre, au lieu de l'approuver, puis de lui répondre directement, que fit-il ? Il envoya un commissaire de police lui rapporter son dossier !...

Or, avec la bonne grâce qui caractérise ordinairement ces messieurs, voilà que ce commissaire de police, escorté de deux agents, arrive un jour chez mon ami. Il frappe : Toc ! toc !... On ouvre :

— M. de Trévaillant ? demande-t-il d'une voix sombre.

Le domestique, inquiet, lui répond qu'il est sorti. Une heure plus tard, le commissaire revient, toujours avec ses deux agents, l'un à droite, l'autre à gauche. Il sonne, mais de Trévaillant est encore absent. Rumeur dans le quartier aristocratique et paisible qu'habite mon ami. On se questionne de porte en porte ; on se demande ce que veut la police dans cette maison, qu'on commence à regarder avec une sorte de terreur. Mais l'émotion populaire touche au comble lorsqu'on voit le commissaire revenir, orné plus que jamais de ses deux sbires, et, d'un air sinistre, frapper de nouveau à cette porte suspecte !... La porte tardant à s'ouvrir, le populaire s'amasse ; les gamins et les vieilles femmes s'excitent mutuellement, et les langues vont :

— C'est la justice ! dit l'un, un crime a été commis ?

— Il s'est peut-être évadé ? insinue un autre.

— Prenez garde ! crie une vieille, il est dangereux ; armez-vous bien !

Puis on s'interroge.

— C'est sans doute Jud ?

— Ou bien Walder ?

— Peut-être le complice à Tropmann ?

— On dit qu'il a tué une petite fille !

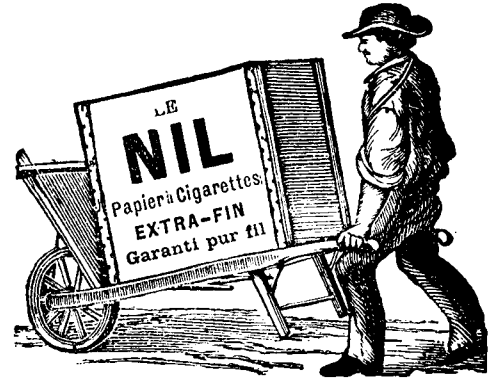
— Du tout : le préfet Barrême !

D<sup>R</sup> DUCHARME

3, cours de la Liberté, 3

Maladies de la peau, des voies urinaires et contagieuses. Electricité. *Traitement spécial des ulcères.*

Cabinet de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),  
200 feuilles 10 c.

**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

## PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

## VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

## AVIS AUX DAMES

Broderies à la main pour **Trousseaux, Linge de Table**, etc. — Travail à façon très soigné. — *Prix modérés.*

M<sup>lle</sup> BOUYGOURue Confort, 14, au 3<sup>me</sup>

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT  
MENIER

Exiger le véritable nom

— Vous n'y êtes pas : il a coupé sa sœur en petits morceaux et il l'a mangée toute vive !

La foule menaçante voit alors, la porte s'étant ouverte, le commissaire de police tendre au domestique blême et effaré un volumineux paquet, d'un air lugubre. Puis il s'en va, escorté de ses deux alguazils. Et le bon peuple est convaincu qu'on vient tout au moins d'apporter à mon ami sa condamnation à mort. La vindicte publique est satisfaite. Le peuple s'écoule en grondant.

Vous devinez comme mon ami, qui voyait et entendait tout cela, devait s'amuser !...

Ah ! le digne commissaire ! le digne procureur ! le digne huissier ! comme mon ami les portait donc dans son cœur !

Notez que M. de Trévaillant appartient à une vieille famille des plus honorables et des plus distinguées, même dans la magistrature. Son beau-père a été président du tribunal du chef-lieu, avant d'être appelé à une fonction plus haute encore. Lui-même correspond tous les jours avec d'anciens hauts magistrats, des membres de la cour de cassation, du tribunal des conflits, etc. M. le ministre de la justice, qui recommande la politesse et l'aménité à son personnel, devrait bien avoir l'œil sur les petits procureurs de sixième classe qui s'épanouissent çà et là à l'ombre des murs de telle petite ville de province !

Cependant, le procureur finit par prier M. Vautour d'activer l'affaire. Et, au bout de quelques mois à peine, l'honnête huissier manda chez lui (car il ne se dérange pas pour si peu, ce monsieur !) le débiteur et le régisseur. Enfin, deux ou trois ans — tout au plus ! — après sa première lettre, mon ami eut la visite de son débiteur et son paiement.

Mais ce n'est pas tout !...

De Trévaillant avait, sur sa demande, envoyé à son huissier une provision de dix francs. Lorsque le débiteur fut venu s'acquitter, il en avertit M. Vautour, en le priant de lui retourner l'excédant de cette somme. Mon ami resta deux semaines sans recevoir de réponse.

Mais il n'avait pas perdu pour attendre, car voici la lettre typique, phénoménale, inouïe, qu'il reçut de l'insigne recors. Voyez, écoutez cela ; c'est à déclamer, à encadrer :

« Monsieur,

« Je suis heureux du succès que vous avez obtenu vis-à-vis de votre débiteur. Le 9 août, « vous m'aviez envoyé 10 fr. Je me permets « aujourd'hui de les garder, pour payer les « hon. (tout porte à croire que cela veut dire : « les honoraires ?) et les ENNUIS occasionnés « par cette affaire.

« Agrérez, Monsieur, mes civilités empres- sées, etc.

VAUTOUR. »

Franchement, là, n'est-ce pas à graver sur le marbre et l'airain ? Ces *ennuis* du pauvre huissier, n'est-ce pas là une vraie trouvaille, une perle ? L'homme qui a découvert ça mérite de passer à la postérité. Il y passera ! On en décore pour beaucoup moins !... Un huissier qui a des *ennuis* ! qui se fait payer ses *ennuis* ! qui taxe, soupèse, analyse ses *ennuis* ! Mais c'est le comble du genre ; ses collègues vont sûrement lui élever une statue, sur socle de papier timbré. Pauvre recors, avec ses *ennuis* !... tandis que mon ami, lui, avait eu tant d'agréments !

Non, mais, voyons, vous faites-vous bien une idée des perspectives nouvelles qui éblouissent nos regards ? Jusqu'à présent les huissiers faisaient payer la correspondance, les ordres, les exploits, les protêts, etc., etc. C'était déjà, déjà gentil. Mais maintenant ils vont se faire payer leurs *ennuis* !

Où cela commence, où cela finit-il les *ennuis* d'un huissier ? Il serait désirable de le savoir. Car enfin, si la politique l'afflige, si Rochefort le consterne, si votre journal ne lui plaît pas, le voilà *ennuyé* ; est-ce à vous de payer ?

Et puis, quel peut être le tarif des *ennuis* d'un huissier ? Cela doit être extrêmement curieux, car enfin, le vent, la pluie, le froid, la grêle, le soleil, la lune, les étoiles, que sais-je ? tout cela peut procurer des *ennuis* à un huissier. Coût : tant ! — Poursuivre un ami, c'est très *ennuyeux* : tant ! — Un parent, c'est plus *ennuyeux* encore : tant ! — Et si le débiteur a une figure qui *ennuie* l'huissier ? tant ! — Et si madame a un *ennuyeux* nez de travers ? tant ! — Et si mademoiselle joue *ennuyusement* du piano ? tant ! — Ah ! si votre huissier se lève de mauvaise humeur, prenez garde : il va s'*ennuyer* ! gare à votre bourse ! S'il bâille d'*ennui*, ce sera une bonne somme ! Mais si l'*ennui* l'oblige à s'endormir ? En ce cas, vous êtes bien près de la ruine !

Mon ami était parvenu à l'âge de soixante ans sans avoir jamais eu de rapport avec un huissier. Mais, maintenant, il s'en souviendra. L'huissier *ennuyé* manquait à notre siècle ; mais le voilà trouvé : *rara avis*. L'humanité doit se sentir soulagée ; le XIX<sup>e</sup> siècle possède son phénix. M. Vautour nous manquait ! Mais, grâces aux dieux, le voici : c'est bien lui ; admirez, inclinez-vous... et surtout payez !

Ah ! c'est une bien belle chose que la justice ! mais pourtant, qui que vous soyez, noble ou roturier, pauvre ou millionnaire, que le ciel vous garde à jamais de la peste, du choléra, des conférences, des belles-mères, mais surtout... d'un huissier qui a des ENNUIS !...

GUSTAVE ROUSSELOT.

## CASINO DES ARTS

A. Klark, qui vient de terminer sur son fil de fer la série de ses très brillantes représentations, succède ce soir un numéro des plus intéressants et des plus curieux, les Fougards's, travail de suspension par les cheveux. Nul doute que ces excellents artistes se placent au premier rang d'une troupe remarquable. Les Abellans, les délicieux guitaristes sévillans, Frédéric, l'homme aux chats et aux rats savants, qui fait évoluer si brillamment sa petite armée d'artistes à quatre pattes ; les délicats Albertinis, Leduc, Ganivet (avant dernière soirée), toute la troupe, le ballet Aubert.

Dimanche, à deux heures, grande matinée familiale à prix réduit.

## SCALA-BOUFFES

Si le Casino fait florès avec ses multiples attractions, la Scala est loin de lui être inférieure par la variété, la nouveauté et l'attrait de son spectacle.

M. Marty s'est rappelé le vieux flon-flon : « Les femmes, les femmes, il n'y a que ça ! » et en a rassemblé le plus joli essaim du monde dans son excellente troupe. Les ladies américaines sont les reines de la grâce, mais se voient disputer le prix de beauté par ces quatre autres sœurs exotiques, les ensorcelantes Minnies-Davis ; Flory Famechon, Henrio, Albens, Gérôme, Turbat, etc. On clôturera par l'amusante bouffonnerie : *Ralcée, rentier à Colonges*.

Incessamment, nouveaux débuts. A l'étude : les *Rosières de Mascotte-Ville*.

## CIRQUE RANCY

Chaque soir grande représentation, dans laquelle paraissent les principaux sujets de la troupe, qui est terminée par le grand succès du jour : *Jeanne d'Arc*, légende mimée à grand spectacle.

Les amateurs de grands et beaux spectacles feront bien de se hâter, car on nous annonce pour le lundi 15 février prochain la dernière de *Jeanne d'Arc*, dont l'éclatante mise en scène et la richesse des costumes méritent d'être vues.

## REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les bonnes dispositions du marché que nous avons déjà constaté hier se sont accentuées aujourd'hui, les cours ont sensiblement progressé et le mouvement d'affaires a été plus actif.

Le 3 0/0 qui fermait sur 95 65, clôture à 95 72.

Le 3 0/0 nouveau passe de 94 65 à 94 80, l'Amortissable finit à 96 10 et le 4 1/2 à 105 15.

Les Sociétés de crédit sont en général un peu au-dessous du niveau pratiqué hier. Le Crédit foncier fait 1220 fr. ; la Banque de Paris, 635 fr. ; le Crédit lyonnais, 795 fr. La Société générale est bien tenue à 475. Les actions nouvelles de la Banque d'escompte sont à 245.

Le Suez cote 2665 50.

Les fonds étrangers sont bien tenus. L'Italien à 91 15 ; le Turc à 18 75 ; le Portugais à 29 11/16 et l'Extérieur à 62 15/16.

En banque, l'action des Phosphates de France se traite à 547 50.

A propos de l'émission des obligations de la Compagnie du Chemin de fer national de l'Equateur, rappelons que les porteurs d'obligations 6 0/0 de la Compagnie de Guayaquil (en liquidation) ont, par privilège, le droit de souscrire pour le montant de leurs titres. Les souscriptions de cette nature sont irréductibles. Ces titres sont reçus dès maintenant comme espèces pour 500 francs, à la Compagnie du chemin de fer national de l'Equateur, 46, rue des Petits-Champs, à Paris.

## DERNIÈRES NOUVELLES DE L'INFLUENZA

Lors de la dernière épidémie d'influenza, il y eut, en janvier 1890, 26,452 décès de plus qu'en janvier 1889 ; en février, l'augmentation n'atteint que 11,983 décès ; enfin, en mars, 6,834, soit un excédent total de plus de 45,000 décès pour ces trois mois.

Ces renseignements, fournis par les statistiques médicales, sont des plus précis. Comme on le voit, c'est en janvier que l'influenza a toujours sévi avec le plus d'intensité. Aujourd'hui, l'influenza ou épidémie grippale, qui a éteint, ayons le courage de le dire, plus du tiers de notre population, s'est généralisée, non seulement dans toute la France, mais encore dans toute l'Europe, s'étendant partout, dans les villes comme dans les campagnes ; pénétrant aussi bien dans les lycées, couvents, écoles, casernes, manufactures, ateliers, ministères, frappant toutes les classes de la société, riches et pauvres, jeunes et vieux, grands et petits.

Or, le meilleur remède contre l'influenza doit être celui qu'emploient eux-mêmes les médecins. A ce titre, la lettre suivante est d'un enseignement précieux :

« Cher Monsieur,

« Ne soyez pas étonné si par ces temps d'influenza, je viens de nouveau renouveler ma provision de vos excellentes pastilles Géraudel, pour lesquelles je professe un véritable « culte, etc.

« Signé : docteur DUCHARME,  
« Chevalier de la légion d'honneur,  
« 3, cours de la Liberté, à Lyon ».

Cette lettre adressée à M. Géraudel, à Sainte-Menehould (Marne), est concluante. Il faut donc sucer force pastilles Géraudel pour se préserver de l'influenza et des maladies saisonnières, rhumes, bronchites, etc., c'est le seul remède efficace.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

**LE MONDE ILLUSTRÉ**

QUAI VOLTAIRE, 13, PARIS

*Sommaire du dernier numéro.*

GRAVURES. — Paris : Le jour du Vernissage, au cercle de l'Union artistique. — Les représentations populaires à l'Opéra.

Beaux-Arts : Le lever de Bébé, tableau de M. Maxime Faivre, croquis et dessins inédits de Raffet.

Portraits : Le comte de Trauttmansdorf (Autrichien), vainqueur du Tir aux Pigeons de Monte-Carlo. — M. Risoff, homme politique bulgare. — Mouchir ed Doulé, ministre de Perse, récemment décédé.

Russie : Incendie des magasins Muir et Mirillees, à Moscou.

Brésil : Régates sur la côte de Céara.

Science : Le Bi-Téléphone.

Afrique : Une famille au Dahomey.

TEXTES. — Chroniques : Courrier de Paris, par Pierre Véron; Raffet, variété, par G. Lenôtre; le Bi-Téléphone, par A. Sauvert; Théâtres, par H. Lemaire; A travers les champs, par Emile Pesbeaux.

Explication des gravures, Bibliographie. Echees, rébus, récréations, etc.

En supplément : Le vertige de l'Inconnu, roman par G. Toudouze, illustrations en couleurs, par Marold.

Tout nouvel abonné a droit au commencement de ce roman.

Le numéro : 50 centimes

**LE JOURNAL POUR TOUS**

Hors texte. — La Romance, par F. Flammeng.

Chronique de la semaine, par Jules Dietz.

Echos, Nécrologie, Variétés. — L'Homme populaire (avec illustrations de Moutte), par Frédéric Mistral.

Causerie scientifique. — Communications interaérales (fin) (avec illustrations), par Camille Flammarion.

Voyages. — Alger (fin) (avec illustrations), par Paul Bourdes.

Roman. — Sylviane (suite) (avec illustrations de G. Leroux), par Ferdinand Fabre. — Les métamorphoses de la jeune fille (avec illustrations d'E. Bayard), par Ernest Legouvé.

A travers le passé. — Origine des bals de l'Opéra, par Caribert.

Pensées et Maximes, par Sthendhal. Anecdotes et bons mots, par Aurélien Scholl.

Poésie. — Par le Glaive, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> scène, par Jean Richepin.

Courrier théâtral.

Médecine et hygiène, par le Dr Pascal.

Carnet de la mode. — Bulletin financier. — Menus récréations de famille. — Divertissement scientifique. Petite correspondance, etc.

**LA REVUE DU SIÈCLE**

Directeur CAMILLE ROY.

*Sommaire*

Puvis de Chavannes, par Paul Guigou. — Mélina ou Bonheur passe richesse (pièce en un acte), par Athanase Duroque. — Après les fêtes de Bayreuth, par Léon Bony. — A propos des vieilleries lyonnaises, par Claudius Prost.

Poésies. — Sous le mistral, par Clair Tisseur. — Conseil d'ami, par Louis Martel. — Le poète coloriste, par Pierre Halary. — Ballade des feuilles mortes, par Henri Corbel.

La chanson française. — Au Caveau, par Ernest Chebroux. — Chanson des Couronnes, par Carolus Ténib. — Le monument de Pierre Dupont, par Camille Roy.

Livres et Revues. — Essai de grammaire du patois lyonnais; par J.-M. Villefranche: N. du P.

Tablettes du mois.

Souscription au monument de Pierre Dupont (suite de la liste des souscripteurs).

Planches. — Portrait de M. Puvis de Chavannes; Photographures de MM. A. Lumière et ses fils,

ABONNEMENTS

France 15<sup>f</sup>. — Etranger, 17<sup>f</sup>50. — Le N<sup>o</sup>: 1<sup>f</sup>50. En vente chez les principaux libraires de Lyon.

**DÉPURATIF AMÉRICAIN**

du Dr Mauritz BROWN

Employé avec succès contre Rhumatismes, Maladies de la peau (Eczémas, Boutons, Rougeurs, etc.), suite de maladies contagieuses et toutes celles causées par un vice quelconque du sang.

Il est agréable au goût, ne fatigue jamais l'estomac et se prend en toutes saisons.

Dépôt pour Lyon : Pharmacie CHILDEBERT, rue Childebert, 17.

**Photographie CAVAROC**

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

o PRIX o

6 Cartes ordinaires ..... 2<sup>f</sup>75

12 Cartes ordinaires..... 5<sup>f</sup>00

6 Cartes émaillées ou satinées.. 5<sup>f</sup>00

12 Cartes émaillées ou satinées 8<sup>f</sup>00

**VERMOREL**

Constructeur à VILLEFRANCHE (Rhône)

DÉFENSE CONTRE LE

**PHYLLOXÉRA**

PALS INJECTEURS

PERFECTIONNÉS

Sulfure de Carbone — Charrues-Vignerannes

Pompes à Vin — Alambics

DEMANDER LES TARIFS

**OUTILLAGE D'AMATEURS**

et d'Industrie

FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE



A. TIERSOT, b<sup>te</sup> s. g. d. g.

16, rue des Gravilliers, 16, PARIS

Premières récompenses à toutes les Expositions

Fabrique de Tours de tous systèmes et

de Scies mécaniques et scies

à découper (Plus de 60 modèles).

OUTILS de toutes sortes

BOITES D'OUTILS

Le Tarif-Album (plus de 270 pages et 700 gravures) envoyé franco contre 0 fr. 65.

Elixir, Pâte et Poudre

**DENTIFRICES**

Eugène BONNARIC

EN VENTE : chez tous les Coiffeurs-Parfumeurs.

M<sup>ME</sup> CHATELUX sage-femme  
1<sup>re</sup> cl., reçoit  
des pensionnaires, q. Archevêché, 5, Lyon.

CONTRE

**Convulsions et Vers**

de votre enfant donnez le vermifuge à la  
marque **ÉLÉPHANT**, 3 paquets 30 cent.,  
chaque mois c'est la dose. Il est très efficace  
le **Vermifuge Rose**.

Pharmacie PRIVAT, à Lodève.  
A LYON : rue Lanterne, 32, et place  
Bellecour, 21.

**ABONNEMENTS**

Sans frais à tous les journaux  
FRANÇAIS et ÉTRANGERS  
14, rue Confort, à l'entresol.

Demandez dans tous les Cafés

ET PRINCIPAUX

ÉTABLISSE-  
MENTS

**MOKAOWA**  
Liqueur  
DIGESTIVE  
Dépôt Général :  
LYON, 38, rue de Séze, 38, LYON

**M<sup>me</sup> VICTORIA**

Somnambule, rue de Penthièvre, 11, angle  
pl. Perrache. Reçoit de 9 à 11 h. et de 2 à 5 h.

**PROGRAMME**

DU

**7<sup>ME</sup> CONCOURS LITTÉRAIRE**

Du « Passe-Temps »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui son septième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 15 janvier 1892 au 1<sup>er</sup> mars 1892, et les décisions du jury seront publiées dans le numéro du 1<sup>er</sup> avril 1892.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**. D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*, seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1<sup>o</sup> Genre dramatique (prose et poésie);
- 2<sup>o</sup> Genre épique;
- 3<sup>o</sup> Genre lyrique;
- 4<sup>o</sup> Poésies diverses;
- 5<sup>o</sup> Genre narratif (prose);
- 6<sup>o</sup> Travaux divers (prose).

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.

Les concours sont entièrement gratuits.

Mise en vente à vil prix des  
**TOILES, RIDEAUX, BLANC**  
 GARNISSANT LES RAYONS DES GRANDS MAGASINS DE SOLDES  
**A LA VILLE DE LYON**

Situés à Lyon, place des Terreaux, à l'angle des rues St-Pierre et Constantine

ACTUELLEMENT EN LIQUIDATION POUR CAUSE DE

**DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ, FIN DE BAIL, RÉALISATION D'ACTIF**

**TOILE FIL**

lessivée, excellente qualité,  
 larg. 80 c., pour draps de lit  
 prix d'expertise le mètre.. **50** c.

<b>TOILE</b> pur fil, liteaux rouges, pour torchons sacrifiée le mètre.....	<b>0 28</b>
<b>TOILE</b> mi-blanc pur fil, larg. 80 c. pour draps de lit, val. 1 fr. 25 le m.....	<b>0 65</b>
<b>TOILE</b> lessivée, larg. 1 m. pour grands draps sacrifiée le mètre.....	<b>0 65</b>
<b>TOILE</b> pur chanvre jaune, gros grain inusable, larg. 1 <sup>m</sup> p. drap val. 1 f. 50 le m.	<b>0 75</b>
<b>TOILE</b> lessivée pur fil, larg. 1 m. 10, pour grands draps, le mètre.....	<b>0 85</b>
<b>TOILE</b> blanche fine, larg. 80 c. pour chemises et lingerie.....	<b>0 70</b>
<b>TOILE</b> blanche fine, même qualité que la précédente, larg. 1 m.....	<b>0 95</b>
<b>TOILE</b> lessivée pur fil, grain cretonne, larg. 1 <sup>m</sup> 20 pour grands draps ..	<b>1 15</b>
<b>TOILE</b> crémée, excellente qualité, larg. 180 et 2 m. pour draps sans coutures le m.	<b>1 45</b>
<b>TOILE</b> blanche extra forte, larg. 2 <sup>m</sup> 40 pour draps sans couture, val. 5 f. le m. ..	<b>2 45</b>

**Linge Confectionné**

<b>DRAPS</b> cretonne écrue bonne qualité, pour lit d'une personne, le drap.....	<b>2 75</b>
<b>DRAPS</b> cretonne écrue, long. 3 m., larg. 2 m. 10, valant 8 fr. le drap.....	<b>3 90</b>
<b>DRAPS</b> toile lessivée pour lit d'une personne expertisés le drap.....	<b>2 95</b>
<b>DRAPS</b> toile lessivée extra pour lit d'une personne, val. 7 fr. le drap.....	<b>3 45</b>
<b>DRAPS</b> toile mi-blanc pur fil, long. 3 m. larg. 1 m. 60 le drap.....	<b>3 90</b>
<b>DRAPS</b> toile lessivée, long. 3 m. larg. 2 m. valant 9 fr. le drap.....	<b>4 25</b>
<b>DRAPS</b> toile lessivée grande taille 3 m. 25 + 2 m. 20, prix inouï le drap.....	<b>5 90</b>

**GRANDS DRAPS**

de maître, toile blanche, confection extra soignée, long. 3<sup>m</sup>50, larg. 2<sup>m</sup>40, expertisés au lieu de 12 fr. le drap .. **5 90**

<b>DRAPS</b> toile mi-blanche, ourlets à jour, 3 m. 25 + 2 m. 20, val. 12 fr. le drap	<b>6 90</b>
<b>GR. DRAPS</b> de maître sans couture, toile blanche ourlets à jours, 3 m. 50 + 2 m. 40, valant 18 fr. le drap ..	<b>8 90</b>
<b>TORCHONS</b> toile pur fil tout ourlés, expertisés la douzaine.....	<b>3 45</b>

**Bianc et Rideaux**

<b>SHIRTING</b> blanc sans apprêt, larg. 85 c. pour chemises le mèt.....	} Prix unique <b>35</b> c.
<b>CRETONNE</b> écrue, larg. 85 c. p. draps et chemises, le mètre.....	

**RIDEAUX**

guipure française blanche ou crème, splendides dessins, abandonnés pour rien, le mètre..... **15** c.

<b>GUIPURE</b> maille cordonnet, qualité extra pour rideaux de vitrage, le m.	<b>0 25</b>
<b>GUIPURE</b> blanche ou crème, festonnée, jolis dessins, le mètre.....	<b>0 35</b>
<b>RIDEAUX</b> guipure française, bordés et encadrés, hauteur 2 <sup>m</sup> 50, prix sans précédent, la paire.....	<b>1 35</b>
<b>MOUCHOIRS</b> coul <sup>r</sup> , qualité extra, expertisés pour rien, la douzaine.	<b>2 95</b>
<b>MOUCHOIRS</b> blanc pur fil de Cholet, qualité de 10 fr., la douzaine..	<b>4 90</b>
<b>MOUCHOIRS</b> batiste pur fil ourlets à jour valant 1 f. 25, le mouchoir.	<b>0 45</b>
<b>TAIES</b> d'oreillers toile blanche, confection soignée, expertisées.....	<b>1 25</b>
<b>TABLIERS</b> de cuisine toile bleue ou blanche, au lieu de 2 fr. 25.	<b>0 95</b>

**Linge de table et Lingerie**

<b>SERVIETTES</b> damassées, encadrées jolis dessins échec, damier, etc., la serviette.....	<b>0 20</b>
<b>ESSUIES-MAINS</b> toile pur fil, grande taille, encadrement rouge, valant 10 fr., la douzaine.....	<b>4 90</b>
<b>SERVIETTES</b> Panissière, linge mi-blanc, jolis dessins, encadrées val. 12 fr la douzaine.....	<b>5 50</b>
<b>SERVIETTES</b> linge des Vosges, damassées encadrées échec, damier fleuri, au lieu de 15 fr., la douzaine.....	<b>6 75</b>
<b>SERVICES</b> damassés, splendides dessins, 12 serviet. et 1 gr. nappe, exp.	<b>9 90</b>
<b>NAPPES</b> dépareillées, linge Panissière, un lot soldé au prix unique de.....	<b>1 35</b>
<b>CHEMISES</b> pour dames, shirting extra festonnées à la main.....	<b>2 45</b>
<b>CHEMISES</b> pour dames, shirting petits plis, broderies et dentelles, val. 8 fr.....	<b>2 95</b>
<b>PANTALONS</b> et Camisoles, finette blanche, festons main, point de Paris	<b>2 45</b>
<b>CORSETS</b> coutil ou lasting, baleinage extra fort, au lieu de 10 fr.....	<b>3 45</b>
<b>CHEMISES</b> pour hommes, col, devant, poignets toiles, valant 6 fr. 50.....	<b>2 95</b>
<b>GILETS</b> coton Louisiane, pour hommes, au lieu de 3 fr. 50.....	<b>1 45</b>
<b>PARAPLUES</b> soie, manches genre ivoire et métal, au lieu de 10 fr..	<b>3 75</b>

**ARTICLES FIN DE SAISON**

soldés à **75 0/0** de perte

<b>COUVRE-LITS</b> tricot blanc à franges, sorte de 8 fr. expertisés..	<b>3 45</b>
<b>COUVERTURES</b> laine blanche, un peu défranchies, 2 m. 10 + 1 m. 70, ayant coûté 20 fr.....	<b>5 75</b>
<b>COUVERTURES</b> pure laine blanche extra, 2 <sup>m</sup> 25 + 1 <sup>m</sup> 85, qual. de 20f.	<b>8 90</b>
<b>COUVERTURES</b> pure laine blanche mérinos, 2 m. 70 + 2 m. 40 au lieu de 20 fr.....	<b>17 50</b>
<b>OREILLERS</b> plume vive et épurée, enveloppe loppe coutil belge pur fil....	<b>2 95</b>
<b>EDREDONS</b> duvet du nord, enveloppe satinette, tors. soie, au l de 20f.	<b>11 50</b>

**GILETS DE CHASSE**

pour homme, pur laine, maille tunisienne, croisés à rever, ayant coûté 10 fr. soldés pour en finir . . . . **3 45**

<b>LITS</b> pliants à sommier adhérent, largeur 80 c., qualité de 40 fr.....	<b>18 75</b>
<b>MATELAS</b> laine de pays, larg. 80 c., recouv. coutil belge pur fil v. 35 f.	<b>15 75</b>
<b>SOMMIERS</b> élastiques capitonnés, recouverts coutil belge pur fil, largeur 80 cent.....	<b>16 50</b>
<b>TAPIS</b> passage aloès, rayures multicolores, prix extraordinaire, le mètre.....	<b>0 45</b>
<b>CRETONNE</b> Mu. house p <sup>r</sup> tentures et ameublements, jolis dessins Louis XVI et Renaissance, le mètre.....	<b>0 65</b>
<b>GRANITES</b> et Crépons pour ameublements et rideaux, dessins Louis XVI et Renaissance, le mètre.....	<b>0 85</b>
<b>SATIN</b> Véronèse, larg. 1 <sup>m</sup> 30, pour tentures et ameublements, style Renaissance, valant 2 fr. 75 le mètre.....	<b>1 25</b>
<b>TAPIS</b> de table, franges nouées, dessins Henri II, bleu et vieil or, 1 <sup>m</sup> 30 sur 1 <sup>m</sup> 30.....	<b>1 95</b>
<b>CARPETTES</b> moquette Beauvais, dessins Orient, 2 mètres sur 1 <sup>m</sup> 40..	<b>9 50</b>
<b>CARPETTES</b> moquette Beauvais, dessins Orient 3 <sup>m</sup> sur 2 <sup>m</sup> au l. de 50 f.	<b>23 50</b>
<b>CARPETTES</b> haute laine d'Aubusson, dessins turcs et persans, 3 <sup>m</sup> sur 2 <sup>m</sup> valant 80 fr.....	<b>39 00</b>
<b>PORTIÈRES</b> de Brousse, dessins nouveaux franges nouées, h. 3 <sup>m</sup> , la por.	<b>3 45</b>
<b>PORTIÈRES</b> Orientales, tissu double face, montées anneaux, h. 3 <sup>m</sup> la p.	<b>5 90</b>
<b>ARMURES</b> noires pure laine, grande larg. p. robes et cost. v. 2 f. 50 le m.	<b>0 95</b>
<b>DRAP</b> de Reims rayures pour peignoirs et matinées, au lieu de 2 fr. 75 le m. . .	<b>1 25</b>
<b>DRAP</b> amazone pure laine, grande larg. p. robes et costumes, val. 3 fr. 90.....	<b>1 75</b>

**MATÉRIEL ET AGENCEMENTS A VENDRE DE SUITE : Banques, Glaces, Rayons, Chaises, Appareils à gaz, Lustres, etc.**